Aumônerie du Centre fédéral d’enregistrement et de procédure à PerreuxPar Sandra Depezay et Luc Genin, aumôniers

L’aumônerie en temps normal  
Une équipe de quatre aumôniers, issus de l’EREN et de l’Eglise catholique romaine (ECR), assure, à raison d’un jour par semaine et par personne, une présence régulière au Centre fédéral d’enregistrement et de procédure (CFA) de Perreux, situé sur la commune de Boudry.

Sandra Depezay et Luc Genin (EREN), Manuela Hugonnet et sœur Thérèse Mwamba (ECR), qui peuvent compter sur Pierre-Olivier Heller – aumônier remplaçant –, participent aussi régulièrement à des rencontres d’équipes, à des colloques avec .les responsables d’Eglises ainsi qu’à des supervisions avec l’équipe des aumôniers de Vallorbe (VD).

Au niveau des partenaires et du réseau, les aumôniers rencontrent régulièrement leur interlocuteur du Secrétariat d’Etat aux migrations (SEM), sur place à Perreux; ils participent également aux deux rencontres annuelles avec les aumôniers suisses et les responsables des Eglises faîtières. Ils participent en outre, par délégation, aux séances des modérateurs de l’EREN, au groupe Acteurs asile de l’EREN, au groupe des bénévoles de la paroisse du Joran A la rencontre – Mama Africa. Et sur demande, ils participent à un culte ou interviennent dans une activité de paroisse ou œcuménique.

L’aumônerie en temps «Covid-19»Durant la période de semi-confinement, les aumôniers ont été informés le 16 mars que l’accès au CFA Boudry leur était proscrit, au même titre qu’à tous les visiteurs externes, pour ne laisser entrer que les acteurs essentiels au déroulement de la procédure et de l’encadrement-hébergement des requérants d’asile. Le service d’aumônerie a dû ainsi être interrompu.

L’accès au centre n’étant plus autorisé, l’équipe d’aumônerie est restée en contact téléphonique avec des requérants d’asile dont elle avait les numéros. Ceci a, dans un premier temps, permis de garder du lien avec quelques personnes. Puis, pour devenir joignable par l’ensemble des résidents et du personnel du CFA, l’aumônerie s’est dotée d’une ligne téléphonique, avec une permanence entre 9h et 11h et 15h à 17h tous les jours.

Grâce à l’aide d’une ancienne requérante d’asile de Boudry, graphiste de formation, et à d’autres anciens requérants pour la traduction, une affiche en plusieurs langues a pu être réalisée pour mettre en évidence ce numéro d’appel, avec la photo des aumôniers. A la demande, signalée par un membre du personnel du CFA ou de Caritas, voire en cas d’urgence déterminée avec un requérant d’asile appelant par téléphone, il a aussi été prévu que les aumôniers puissent se rendre sur place et avoir un entretien individuel, en respectant le protocole sanitaire en vigueur. A trois reprises, l’un des aumôniers a répondu à de tels appels.

A partir du 20 avril, le SEM a autorisé à nouveau les aumôniers à se rendre au CFA de Boudry en appliquant les instructions de l’Office fédéral de la santé publique (OFSP). Suite à une évaluation de terrain, après concertation avec les responsables des Eglises respectives, les aumôniers sont progressivement retournés au centre dès le 4 mai. D’abord un la première semaine, puis deux la deuxième, etc.

Les personnes vulnérables ont été priées de rester à leur domicile. C’est ainsi que Pierre-Olivier Heller, remplaçant, est resté sur la touche. Il a cependant pu continuer à participer aux rencontres des aumôniers en présence ou en vidéoconférence. L’appel à la responsabilité et à l’autocontrôle a permis un retour progressif sur le terrain perçue comme un signe d’espérance par les requérants d’asile et les professionnels du centre qui n’ont cessés, quant à eux d’être présents durant le semi-confinement.

Durant le semi-confinementSollicité par Réformés.ch, Luc Genin a contribué à la rubrique «Cloîtrés» du média romand en publiant une capsule vidéo d’un témoignage de deux minutes au sujet de la manière dont il vivait la crise dans son travail. L’équipe d’aumônerie a participé à une enquête par mail et visioconférence pour établir un panorama de la gestion du Covid-19 dans les CFA de Suisse. En effet, les mesures n’ont pas été partout les mêmes. Dans certains centres fédéraux, les aumôniers ont, par exemple, pu travailler normalement. Dans d’autres, comme à Boudry, il leur était interdit d’entrer. L’enquête a relaté bien d’autres différences au niveau des mesures prises concernant la protection des requérants d’asile.

A Boudry, du fait de la fermeture des frontières, le nombre de requérants d’asile a diminué de moitié. Du fait de l’ouverture d’un bâtiment supplémentaire en mars à Perreux, les résidents du centre ont pu être répartis de manière suffisamment espacée dans les chambres et aux repas.

De manière généralisée par contre, dans les premier temps de la crise, c’est le fait que les procédures se poursuivent qui a posé problème à beaucoup d’observateurs. L’équipe d’aumônerie a discuté de cette situation inquiétante pour la santé des requérants d’asile et du personnel qui fait passer les auditions, ainsi que pour la bonne tenue des procédures.

Les aumôniers ont signé des pétitions et également demandé à l’EREN d’interpeller l’Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) pour appuyer les démarches des ONG visant la suspension des procédures. Les aumôniers ont également discuté et soutenu des demandes auprès du Conseil fédéral pour accueillir un ou des contingents de migrants de Grèce bloqués dans des camps surpeuplés, sans mesures sanitaires.

Les presque deux mois en télétravail ont laissé le temps et la place à des rencontres en visioconférence régulières. L’un des sujets qui a marqué cette période a été la participation à une étude sur la violence dans le CFA de Boudry.

En effet, au vu de la violence semblant aller en augmentant dans le centre, une jeune femme a été engagée comme stagiaire au SEM dans le but de mener une étude sur les faits et les causes des situations de violence et d’établir un catalogue de propositions de solutions opérationnelles pour prévenir et réduire la violence dans les centres. Cet exercice, à la limite du devoir de confidentialité pour les aumôniers, leur a en même temps permis d’avoir accès aux recommandations qu’a pu faire la stagiaire et surtout de constater que plusieurs de ses projets sont porteurs de fruits.

Les aspects positifs du Covid-19La ligne téléphonique créée restera au-delà des mesures liées à la crise sanitaire. Le bilan ne démontre pas beaucoup d’appel, mais un numéro de téléphone sur une affiche montre la disponibilité de l’aumônerie. La pandémie a renforcé le dialogue et la collaboration avec le personnel du centre, autant d’ORS Service que de Protectas.

Les échanges avec les responsables du CFA se sont intensifiés et le dialogue est ouvert et constructif. Une rencontre entre nos responsables d’Eglises et le SEM a en outre eu lieu au printemps. Si bien qu’au début de la deuxième vague de Covid-19, à l’automne, les aumôniers ont non seulement pu continuer de faire leur travail en présentiel mais, à leur demande, ont aussi commencé à faire partie de la boucle de transmission d’informations liée à la pandémie.

Ils ont, en particulier, participé au traçage des cas positifs chez les requérants d’asile et à la gestion logistique des bâtiments, en fonction de l’évolution de la situation – les bâtiments, étages complets ou zones aménagées et isolées pour recevoir les personnes vulnérables, en quarantaine ou en isolement.

En dehors de la pandémieLes aumôniers ont poursuivi les échanges avec les différents acteurs de l’asile au CFA. Ils ont notamment rencontré, au centre de Boudry, le responsable de l’antenne suisse de l’Organisation internationale pour les migrations (OIM), association mandatée pour l’aide au retour.

Le 21 juin, à l’occasion du Dimanche du réfugié, les aumôniers ont été engagés pour apporter, notamment, leur contribution à la Collégiale de Neuchâtel. Au centre de Boudry, l’équipe d’aumônerie a fêté la Saint-Nicolas en distribuant des bonshommes de pâtes aux enfants et en expliquant le sens de cette fête.

Noël n’ayant pas pu se vivre en grand pour les requérants, comme les autres années, avec une grande fête multiculturelle organisée par le groupe paroissial A la rencontre et le Lieu autogéré multiculturel d’accueil et de rencontres (L’Amar), les aumôniers ont collaborés à la fête de Noël qui s’est organisée dans le centre, dans chacun des bâtiments. Et grâce à une action citoyenne de solidarité, chaque requérant d’asile, adulte et enfant, a reçu un sac-cadeau de Noël contenant cinq choses différentes.

Formations

* Rencontre de sensibilisation à l’accueil inclusif des personnes LGBTIQ+ du 4 février, à Neuchâtel – Manuela Hugonnet, sœur Thérèse Mwamba, Sandra Depezay et des collègues vaudois.
* Formation en écoute et accompagnement par le Clinical Pastoral Training (CPT) pour Manuela Hugonnet – reportée à 2021 pour Sandra Depezay.
* Formation sur la délivrance spirituelle organisée par l’Eglise catholique romaine – Manuela Hugonnet, sœur Thérèse Mwamba et Luc Genin.

Objectif, obstacle  
La difficulté récurrente à disposer de locaux adéquats pour les entretiens avec les requérants d’asile et d’espaces adéquats pour la prière et le recueillement (interreligieux).